

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.  
HORS-DU DÉP<sup>t</sup> : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n<sup>o</sup> 34 et Place de la Bourse, n<sup>o</sup> 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) . . . . . 25 cent.  
RÉCLAMES — . . . . . 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS		ARRIVÉES A							CAHORS		MONTAUBAN			TOULOUSE	
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p <sup>r</sup> Montaub.	Arrivées	Dép. p <sup>r</sup> Cahors	Dép. p <sup>r</sup> Toulouse	FOURMÉTAN	
10 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> matin.	6 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup> matin.	8 <sup>h</sup> 12 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup> m.	Midi 18 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> s.	Midi 36 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> s.	9 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> s.	4 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 56 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup> mat.	
5 1 soir.	Midi 55	2 <sup>h</sup> 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup> s.	2 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> soir.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	•	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —	

Train de foire : Départ de Libos à 6<sup>h</sup> 50<sup>m</sup> matin. — Arrivée à Cahors à 8<sup>h</sup> 56<sup>m</sup> matin.

Cahors, le 22 Septembre.

### LE TORRENT RÉVOLUTIONNAIRE

Le parti socialiste, par l'organe des citoyens Joffrin et Allemane, convoquait dimanche, les électeurs parisiens à une réunion publique dans le palais de la Bourse.

Mais bien avant l'heure fixée, les groupes révolutionnaires, conduits et embrigadés en vue des élections par les chefs de la Commune ou les agitateurs des clubs populaires, envahissaient peu à peu le monument et prenaient leur place de bataille. Nous disons bataille pour ne pas dire boucherie.

Les boutiquiers du quartier, connaissant par expérience les inconvénients des meetings socialistes, avaient soigneusement fermé leurs volets. Deux heures sonnent.

L'assemblée s'impatiente et réclame la formation du bureau.

Le moment critique est arrivé.

On voit distinctement les groupes ennemis s'armer de cannes. D'aucuns prennent des chaises, cassent les montants à coups de pieds et brandissent ces énormes gourdins.

Une espèce d'accalmie succède au tumulte ; les partis se mesurent du regard.

Soudain, un citoyen appartenant au parti ouvrier grimpe sur l'estrade et met aux voix les noms de Chabert et de Eodes comme présidents.

Un tumulte effroyable s'élève. Cependant les Chabertistes vont l'emporter.

Alors, à un signal donné, les anarchistes s'élancent à l'assaut de la tribune et s'en emparent.

Le citoyen qui mettait les noms aux voix disparaît sous les pieds.

Les socialistes se groupent.

Un formidable cri de : En avant ! se fait entendre.

tendre, et, eux aussi, se ruent à leur tour sur l'estrade.

La mêlée devient effroyable.

Les pontres, les tables, les verres, les carafes d'abord brisées sifflent dans l'air et entrouvrent des fronts.

Le sang coule de toutes parts.

Des combattants, le crâne ouvert par les gourdins, s'affaissent en poussant des cris horribles.

Sur les corps des blessés, de nouvelles bandes se reforment et s'entre-déchirent.

Les coups de revolvers se mettent de la partie et mêlent leurs détonations aux cris de haine, aux hurlements de rage, aux plaintes de femmes qu'on étouffe et qu'on foule aux pieds, des blessés qu'on emporte, des craquements des meubles brisés et réduits en miettes.

Cette mêlée dure pendant environ trois quarts d'heure, le parti socialiste criant : Vive la Révolution ! Vive Chabert !

Les anarchistes hurlant : Vive la Commune ! Vive l'Anarchie !

Enfin, la victoire reste au parti socialiste, plus nombreux et mieux discipliné.

Chabert est hissé au fauteuil présidentiel.

Le citoyen Chauvières prend le premier la parole.

Il dit que les partis révolutionnaires sont divisés sur les moyens d'arriver au but et que c'est ce qui amène ces luttes.

Mais, quant au but final, que les bourgeois ignobles et ventrus sachent bien qu'il est le même pour nous tous ! La société qui nous exploite doit disparaître. Les morts de la Commune seront vengés. Du prochain scrutin doit naître la révolution qui nous rendra les maîtres.

Les autres orateurs n'ont cessé de rivaliser de haine, de violence et d'appels à la destruction de la société.

Au dehors, la préfecture de police a pris des précautions et les brigades centrales se massent.

Il n'y a pas eu de mort. Vingt individus sont blessés. Quatre sont dans un état excessivement grave.

Sur les boulevards une foule animée commente et discute ces événements.

Tout cela promet. Si nos campagnes ne savent pas réagir contre ces tendances révolutionnaires en envoyant les modérés à la Chambre, le pays ne sera bientôt plus qu'une vaste fournaise.

Heureusement que tous ces excès démagogiques tiennent les électeurs en garde et qu'il sauront, en votant pour la *Liste libérale*, éviter la catastrophe tout en conservant le principe républicain.

### L'ÉTINCELLE.

La semaine dernière a fini par une révolution dans les Balkans. Mais qu'est-ce que c'est que cette révolution ?

C'est l'œuvre de l'Europe, dit le *Petit Moniteur*, l'œuvre de M. de Bismarck mises à néant.

L'organisation de la Roumélie est, en effet, l'œuvre du traité de Berlin, qui a été signé, comme l'on sait, le 23 juillet 1878.

Le traité de San-Stefano avait fait de la Bulgarie une principauté indépendante ; mais grâce à M. de Bismarck, qui en ce temps-là visait surtout la Russie, le traité de Berlin défit ce qu'avait fait le traité de

San-Stefano ; il divisa cette province en deux tronçons.

La partie septentrionale fut érigée en principauté indépendante mais tributaire de la Turquie, et la partie méridionale constitua une sorte de province autonome à laquelle on donna le nom de Roumélie orientale.

L'insurrection qui vient d'éclater à Philippopoli s'est faite au nom de l'Union bulgare.

Que dira l'Europe, que dira M. de Bismarck, auteur du traité de Berlin ; que dira l'Autriche, qui n'attend depuis longtemps qu'une occasion d'annexer définitivement la Bosnie et l'Herzégovine ; que dira l'Angleterre, qui ne saurait assister impassible à la destruction de l'œuvre de Berlin, à la résurrection de l'œuvre de San-Stefano ; que dira la Turquie, qui dispose à Andrinople, distante de 40 kilomètres à peine de la frontière rouméliote, de forces considérables ; que dira la Russie, qui a toujours considéré les populations bulgares comme sa clientèle naturelle ; que dira la France elle-même, qui n'a vraiment pas le droit, malgré le triste état où la politique coloniale a mis son armée et son budget, de se désintéresser de la question d'Orient ?

Voilà bien des questions pleines d'orage.

\*\*\*

Les journaux de toutes nuances, s'occupent de la révolte de la Roumélie. Ils sont unanimes à déclarer qu'un événement peut avoir les plus graves conséquences pour la paix de l'Europe.

Le Temps : C'est l'histoire de la Moldavie et de la Valachie

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

53

## LA BELLE LIMONADIÈRE

TROISIÈME PARTIE  
LA REVANCHE DE VIDOCQ

L'UNIFORME DU GÉNÉRAL

A un moment, il redressa la tête. La belle limonadière poursuivait sa tournée obligatoire à travers le café. Mais l'éclair de ses yeux s'était éteint. Et c'était, désormais, avec son impassibilité ordinaire qu'elle circulait, d'une allure grave, au milieu des murmures approbateurs de la galerie et des hurrahs de la multitude, qui dehors, s'entassaient aux vitres.

A mesure qu'elle approchait, le vertige, le délire du marquis augmentaient. L'insensibilité dédaigneuse de la jeune fille était, pour une nature comme celle du gentleman, un nouvel et surexcitant. Une rage folle le bouleversait, de serrer ce marbre contre sa poitrine et de l'animer sous les battements de son cœur.

Hélène, cependant, était arrivée à deux pas de la table. Tout à coup, sa joue, de pâle, devint livide. Ses paupières battaient vivement. Elle

porta une main à sa gorge, comme si la respiration lui manquait, et, de l'autre, elle sembla chercher, — d'instinct, — un point d'appui dans le vide...

La belle limonadière chancela. Un soupir mourut sur ses lèvres. Ses yeux se fermèrent. Elle tournoya sur elle-même et se renversa en arrière... Le gentilhomme la regarda dans ses bras.

Des cris s'élevèrent de toutes parts : — Elle se trouve mal !... — Du secours ! — Des sels !... — Un médecin !...

Le patron du café accourut : — Emportez-là !... Vite !... Ici, dans le laboratoire !...

Le tumulte était à son comble. Chacun avait quitté sa place. On se poussait, on se bousculait, on formait autour de la jeune fille évanouie un cercle qui, se rétrécissant de plus en plus menaçait de l'étouffer contre le marquis.

Celui-ci l'enleva comme une plume : — Allons, écarterez-vous, morbleu ! commanda-t-il d'un ton qui ne souffrait point de réplique... La foule ne se hâta pas d'obéir.

Le gentilhomme, qui avait les bras embarrassés par son fardeau, eut recours alors à une tactique et fit preuve d'une vigueur qu'on était loin de soupçonner chez un élégant de son bord. Il baissa brusquement le front, à la façon des taureaux qui attaquent, et se servant de ce coup en usage dans les luttes villageoises et que les gars bretons pratiquaient avec une si surprenante perfection, il se rua en avant, d'un élan irrésistible, et planta sa

tête dans l'estomac de ceux qui lui faisaient obstacle...

Le choc fit brèche. Une demi-douzaine de curieux furent culbutés. Il y eut des gémissements et des malédictions. Mais le marquis passa, emportant la jeune fille...

Le patron du café et plusieurs personnes, — dont un médecin et un commissaire de police, — se précipitèrent à la suite dans le laboratoire. La garde et les garçons empêchèrent le reste des spectateurs d'y pénétrer après eux.

Quelques minutes plus tard, le commissaire venait calmer le brouhaha, le remue-ménage universels, en annonçant que le médecin avait constaté chez la belle limonadière une syncope pure et simple, déterminée par la fatigue, la chaleur, les nerfs, ou quelque chose d'approchant. L'intéressante malade avait, du reste, repris ses sens ; on la saignait avec une sollicitude éclairée ; le lendemain, sans doute, il n'y paraîtrait plus. Le magistrat concluait :

— Il est minuit. On va fermer, Messieurs, veuillez évacuer.

La foule s'écoula en glosant. Le gentleman sortit le dernier. Comme il se dirigeait, d'un pas incertain, vers un coupé qui l'attendait de l'autre côté de la chaussée, une voix glapit à ses trousses : — Messier le marquis !... Hé ! messier le marquis !...

M. de Grandchamp se retourna. Maître Abraham Turckheim et le revendeur Perrin étaient derrière lui. Le bonhomme interrogea : — Eh bien ! et notre bedide avaire ?... Fus fus en allez gomme cela, sans rebrendre vos bierres précieuses... Ah ! cheunesse ! cheunesse ! si

nus n'éjions pas l'honnêtes chens !...

— C'est vrai, fit-il. J'ai oublié. Terminons.

— Les barures ont te la valeur... J'afanceraï les six mille francs...

— Ah !

— Seulement, che ne les ai bas sur moi. Fus gombrenz, s'afenturer dans tut ce monde afec une somme imbordande... Il y a tant de goquin à Paris... Temandez à meïnher Berrin... Mais, demain, à la breumière heure...

M. de Grandchamp eut un geste d'impatience : — Demain, soit. Remettez les écrins à Perrin. Il les tiendra à votre disposition contre l'argent...

— Maître Abraham Turckheim s'inclina profondément :

— Ya whol... A l'honneur te fus refoir, messier le marquis... Enjanté, n'afoir fait fodre gonnaissance...

Le gentleman marcha vers sa voiture. Mais, se ravissant au moment d'y monter :

— James, rentrez sans moi, dit-il à son cocher. Il fait beau. Je reviendrai en me promenant...

Surtout, pas un mot à qui que ce soit de notre expédition de ce soir... Vous m'entendez ?

— All right, sir.

Maître Abraham s'était penché à l'oreille du Lorrain :

— Comment trouves-tu le bouillon ?... Il nous laisse pour dix mille balles de bibelots sans un chiffon de papier en manière de reçu !... Faut-il que la fillette l'ait assez révolutionné !...

Il suivit de l'œil le gentleman qui s'éloignait dans la rue Saint-Honoré. (A suivre).

qui se répète conformément aux prévisions de ceux qui avaient condamné le caractère hâtard de la solution improvisée par le congrès de Berlin.

Seulement aujourd'hui les circonstances sont incomparablement plus graves qu'en 1859. L'Orient est rempli de matériaux inflammables : la révolution rouméliote peut avoir les conséquences les plus vastes.

**Le Soleil :**

Ce qui vient de se passer à Philippopoli est un des faits les plus importants de l'histoire contemporaine. L'affaire espagnole, dont on s'est préoccupé ces jours derniers, n'a été qu'un accident. L'affaire bulgare est un événement qui peut avoir une portée considérable.

**Le Figaro :**

L'événement qui vient de surgir compliqu singulièrement une situation déjà fort peu nette. Une révolution dans les Balkans est toujours chose grave ; aujourd'hui, elle met en péril la paix de l'Europe.

La Paix veut la neutralité, les intérêts français n'étant pas en jeu.

La République française déclare que l'affaire bulgare est la question d'Orient posée avec une incomparable gravité.

**Conflit hispano-allemand**

Londres, 19 septembre.

« Les négociations entre l'Allemagne et l'Espagne ont été momentanément suspendues jusqu'à l'arrivée de l'approbation et de la signature par l'empereur, de la réponse de M. de Bismarck faite à la note espagnole. »

L'ajournement du renvoi de la réserve de la marine est pleinement confirmé, dit le même télégramme. Cet ajournement comprend également l'artillerie navale et le personnel des machines.

On télégraphie de Londres :

« Les engagements volontaires dans la marine espagnole s'élèvent à ce jour à quatre-vingt-cinq mille. On assure qu'un groupe de capitalistes espagnols est prêt à souscrire un emprunt de 12 millions de livres sterling. »

On télégraphie de Bayonne :

« Le bruit court dans les cercles militaires que le général Salamanca aurait reçu de son gouvernement l'ordre de retirer la lettre qu'il avait écrite au prince héritier d'Allemagne en revoquant la décoration de l'Aigle rouge. »

**La Péréquation de l'impôt.**

(Suite).

La situation générale du département du Lot s'étant aggravée de 1856 à 1874, M. Louis de Lamberterie en recherche la cause. Hélas ! elle est double, et toujours la même : charges disproportionnées, insuffisance de produits. — Le Lot donne au fisc plus que sa part proportionnelle, et il ne retire de l'Etat que les deux tiers environ de ce qui lui serait alloué par une répartition équitable.

Il y a là une cause d'épuisement constante, et nous verrons dans les études subséquentes de M. L. de Lamberterie à quelle misérable condition, le phylloxéra et l'avitilissement des denrées agricoles aidant, est réduite notre agriculture, notre seule industrie, pourrions-nous dire.

Un chapitre de la nouvelle brochure est consacré à la culture du tabac, qui fut introduite il y a bientôt trois siècles dans le Lot. Prohibée par un édit de 1681, elle se continua en contrebande sur les bords escarpés de la Dordogne où les employés des fermes n'osaient pas s'aventurer. Le décret de mars 1791 ayant levé l'interdiction, une espèce d'engouement s'empara des cultivateurs qui arrachèrent les vignes dans les vallées pour leur substituer la plante de Nicot.

En 1809, cette culture embrassait plus de 500 hectares ; ses produits, de qualité supérieure, étaient enlevés à raison de 200 francs le quintal métrique. Mais en 1816 la régie abaissa ce prix à 160 fr. pour le premier choix, à 125 fr. pour le second, à 75 fr. pour le troisième, et de 40 à 60 fr. pour le non marchand.

Ces prix furent encore abaissés, puis légèrement relevés. Découragés, plusieurs planteurs renoncèrent à cette culture, et de 1833 hectares qu'elle occupait en 1835, elle tomba en deux ans à 1359 hectares.

En 1858, la régie fixa à 150, 140, 110 et 80 fr. les quatre qualités de tabacs en feuilles, et ces prix ne varièrent plus guère dès lors.

Sont-ils suffisamment rémunérateurs ? Nous laissons la parole à M. L. de Lamberterie.

Sous l'empire de ces divers tarifs, le Lot, du 1<sup>er</sup> janvier 1826 (l'absence de documents ne nous a pas permis de remonter plus haut) au 31 décembre 1870, a cultivé en tabac, 73,661 hectares, dont il a retiré 61,209,992 kilogrammes de feuilles pour lesquelles il a reçu 60,750,234 fr. 20 ; ce qui porte le produit moyen de l'hectare à 824 fr. 72, et le prix moyen des feuilles de tabac à 99 fr. 25 les cent kilogrammes.

Or, si l'on veut rechercher le montant des frais de culture d'un hectare de tabac, dans la période de 45 ans dont s'agit, on trouvera qu'il s'élève à . . . . . 1,000 f.

Savoir :

- 1° Pour la rente ou le loyer de la terre et l'impôt qui le frappe. . . . . 300 fr.
- 2° Pour défoulements et labours. . . . . 200
- 3° Pour engrais. . . . . 200
- 4° Pour menu main d'œuvre. . . . . 300

Total égal. . . . . 1,000 (1)

Le prix de vente n'a donné que. . . . . 824 f. 72

Il a donc laissé sur le prix de revient une perte de. . . . . 175 f. 28 par hectare, et, pour 73,661 hectares, constitue une perte totale de 12,911,300 fr. 08.

L'un des hommes les plus distingués de l'administration des tabacs, M. Mourgues, aujourd'hui inspecteur de culture dans les départements des Hautes-Pyrénées et des Landes, avait entrevu cette perte. Voici en effet comment il s'exprime dans l'excellent traité de la culture du tabac à l'usage des planteurs du Lot, qu'il avait écrit en 1855, lorsqu'il était simple commis à Souillac, et qui a été justement couronné par la Société centrale d'agriculture, dans sa séance du 19 avril 1857 :

« Il est un fait positif, disait-il, c'est que les plantations qui dépassent deux hectares sont devenues fort rares ; d'où l'on peut conclure que la culture (du tabac) n'est réellement profitable qu'au cultivateur qui fait tout par lui-même et qui ne compte ni sa peine ni son temps. »

Une pareille culture, une culture qui n'est profitable qu'au cultivateur qui ne compte ni sa peine ni son temps, est déplorable ; et l'Etat, qui l'autorise, quand il a le droit de l'interdire, comme il l'avait ici, manque au devoir de la tutelle qu'il exerce.

M. de Lamberterie prouve que nos tabacs ne sont pas payés à leur valeur par l'Etat en établissant une comparaison entre les prix des tabacs de Virginie, ceux des tabacs du département du Nord et ceux du Lot. La perte subie par nos planteurs, qui est, pour neuf années, de près de 15 millions, aurait été couverte si on les eût gratifiés du tarif des tabacs du Nord.

(Union du Lot). (A suivre).

(1) Les frais de culture sont de beaucoup supérieurs aujourd'hui.

- Ils s'élèvent, savoir :
  - 1° La rente de la terre à. . . . . 350 fr.
  - 2° Les défoulements et les labours. . . . . 300
  - 3° L'engrais à. . . . . 200
  - 4° La main d'œuvre à. . . . . 400
  - 5° L'assurance contre la grêle à. . . . . 100
- 1,350 fr.

**CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE**

**CHRONIQUE ELECTORALE**

C'est une fièvre, un tourbillon, un délire. Dimanche à Gourdon, ce soir à Cahors, demain à Puy-l'Evêque. Ils sont partout à la fois les candidats bérallistes, toujours en proie à ce prurit oratoire énervant, d'autant plus loquaces qu'ils voient les auditeurs désertent leurs réunions, et les électeurs rester sourds à leurs appels.

Ah ! certes, vous pouvez vous en donner de l'encens à votre aise, dans vos journaux dévoués, messieurs les Elus du comité départemental ; c'est le cas de dire que vous faites contre mauvaise fortune bon cœur.

Hélas ! oui. C'est bien la défaite, la défaite irrémédiable. Vous le sentez bien.

Vos fautes, sénateurs, députés ou candidats opportunistes, ont dégoûté le pays, comme votre outrecuidance, dans l'organisation fantaisiste des comités, a découragé et éloigné vos amis eux-mêmes.

En voulant tout avoir, vous n'aurez rien.

En faisant de l'exclusivisme dans un intérêt aveugle et personnel, vous avez assuré le triomphe des modérés. Ce n'est point de cela que nous nous plaindrons.

Mais, si la Liste libérale n'avait pas été formée, en dehors de vous, vous replongiez

ledépartement dans la réaction. Voilà le résultat le plus clair de votre égoïste conduite. Et ici encore, vous devrez aux libéraux de vous avoir épargné cette lourde responsabilité.

Ne nous attardons pas davantage à ces tristes considérations. L'heure est à l'action, à l'action brutale des derniers jours qui précèdent le scrutin et contre laquelle tous les Electeurs sérieux doivent se tenir en garde.

Les vaincus crient et répandent leurs calomnies contre ceux que la masse électorale désigne comme les vainqueurs de demain. C'est leur dernière flèche empoisonnée. . . . il n'y a qu'à se garer du trait, sans rien dire.

Si les attaques des journaux réactionnaires et radicaux pleuvent sur M. Calmon, par exemple, c'est qu'ils voient que l'élection de M. Calmon est certaine.

A ce débordement, il convient d'opposer le plus grand calme. C'est la meilleure réponse, la meilleure manière d'affirmer sa force et sa confiance dans le bon sens des Electeurs.

Nous ne cesserons jusqu'au jour du scrutin de donner ces conseils de sagesse et de modération à nos amis.

Un républicain conservateur.

**COMMENT ILS DÉFENDENT**

**L'AGRICULTURE**

Encore un fait qui prouve combien la prospérité de l'agriculture est le moindre souci de ces fameux politiciens qui promettent tant de beurre dans leurs promenades dans les campagnes et qui, une fois casés, au Sénat ou à la Chambre, ne trouvent pas un mot pour défendre les intérêts agricoles.

Voici ce qui arrive par leur faute :

Un fait dont les conséquences peuvent être terribles pour notre production nationale, vient de se produire au dernier marché de La Villette. Deux cents cinquante bœufs américains, arrivant du Texas, vivants et en excellente condition, ont été mis en vente.

Les frais de transport de ces animaux sont relativement assez minimes pour que les expéditeurs les puissent offrir à meilleur marché que le bétail français. Un troupeau de 250 bœufs ne présente pas un effectif assez considérable pour que sa présence ait pu amener une baisse sensible, mais c'est un premier pas et le jour, très prochain sans doute, où ce trafic se développera, il n'est pas difficile de pressentir que les producteurs français seront dans une impuissance absolue de soutenir la lutte.

Ce ne sont pas les droits insuffisants mis à l'entrée en France sur le bétail vivant, qui pourraient les sauver, ni même atténuer sensiblement le péril.

Et ce qui se produit pour le bétail se produit pour tout :

**TOUT BAISSÉ.**

Le blé à 15, 16 francs l'hectolitre.

La paille à 12, 10 fr. le quintal.

Comme c'est consolant pour les agriculteurs !

\*\*\*

**DÉPRÉCIATION DE LA PROPRIÉTÉ.**

Dans un rapport au Préfet, M. le directeur de l'Enregistrement et des Domaines de la Dordogne fait ressortir le triste état de la propriété rurale :

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous adresser l'état comparatif des produits de l'enregistrement, des domaines et du timbre, dans le département de la Dordogne, pendant les exercices 1883 et 1884, ainsi que pendant les cinq premiers mois des années 1884 et 1885.

La diminution de 164,793 fr. 31 c. des produits de l'enregistrement en 1884, s'applique aux mutations d'immeubles à titre onéreux.

Les recettes comparées des cinq premiers mois des années 1884 et 1885 font ressortir une diminution beaucoup plus considérable pour 1885 (328,562 fr. 10 c.), qui porte pour 100,000 francs sur les ventes d'immeubles, et, pour le surplus, sur les déclarations de successions.

Cette diminution persistante, qui frappe principalement l'arrondissement de Bergerac, doit être attribuée au ralentissement des transactions immobilières et à la dépréciation des propriétés

rurales, par suite de la destruction de la majeure partie des vignobles et du faible rendement en argent des produits agricoles.

Les produits du timbre et des domaines ne présentent que des variations insignifiantes. Veuillez agréer, etc.

Le directeur, CONTAUT.

**NOS IMPOTS**

Ce qui fait que la moyenne d'impôts par tête, qui était en 1876 (toutes les dépenses de guerre liquidées), de soixante-neuf francs soixante-dix-sept centimes, est aujourd'hui, par le seul fait de la gestion des opportunistes de quatre-vingts francs quatre-vingt-douze centimes.

Soit en plus, ONZE FRANCS QUINZE CENTIMES.

N. B. — Le chiffre de 80 fr. 92 est celui que chaque contribuable paie à l'Etat directement.

Si on y ajoute les dépenses départementales et communales, ce chiffre, qui était, en 1875, de 33,75, s'élève, pour 1886, à 115 francs.

Soit en plus : 32 fr. 75.

Voilà, Electeurs, les bienfaits de la politique des bérallistes. Nommez les candidats des comités, et vous verrez dans quatre ans ce que vous paierez en plus.

**LES COMITÉS ELECTORAUX**

Voici, d'après M. Jules Simon, comment on devient candidat opportuniste par le mécanisme des comités :

En général, le comité de département, qui décide de tout, est composé de délégués des comités d'arrondissement. Cela va bien jusque là ; mais qu'est-ce qu'un comité d'arrondissement ? De qui, par qui, comment est-il composé ? Je n'en sais rien.

Je suppose que cela se passe ainsi : M. Pierre, qui n'est encore rien du tout, dit à M. Jacques : « Je te nomme délégué ; » et M. Jacques qui est délégué à partir de ce moment, dit à M. Pierre : « Je te nomme délégué. » Ils sont délégués l'un et l'autre.

Quand les députés d'un département sont très forts, ils se chargent eux-mêmes de nommer les délégués qui seront chargés de les nommer députés.

Il arrive quelquefois que ceux qui ne sont pas délégués, trouvent qu'en ne les déléguant pas, on leur a manqué de respect. Pourquoi cela ? Je n'en sais rien. Ils forment alors un second comité où ils se délèguent avec tous leurs amis. Le premier comité pousse des cris terribles contre ce qu'il appelle une usurpation de pouvoirs. De quel droit ? Je n'en sais rien, et il ne le sait pas non plus ; mais le second comité crie encore plus fort. A qui en appeler ? Je n'en sais rien. M. Gambetta n'est plus là. M. Ferry, M. Floquet, M. Clémenceau n'ont pas hérité de sa toute-puissance sur les comités. Je vous dirais pourquoi si je le savais, mais en vérité, je n'en sais rien. Impossible de recourir à M. Anatole de La Forge, car ce n'est pas l'usage des comités de se battre en duel.

On ne saurait se moquer plus spirituellement de ces fameux Comités d'où sont sortis les candidatures agréables à MM. les Sénateurs du Lot, mais très désagréables aux Electeurs du Lot qui ne se laisseront pas forcer la main, soyez-en sûrs.

**LA RECONNAISSANCE !**

Les journaux bérallistes ne dissimulent plus la fureur que leur cause l'insuccès certain de leurs candidats. Ils vont, les imprudents, jusqu'à reprocher à M. Calmon d'avoir, en toutes circonstances et de tout temps, usé de son influence pour rendre service aux jeunes gens du Lot. Il nous semble qu'au contraire c'est là un titre de plus à la reconnaissance des Electeurs. Mieux vaut, paraît-il, cette reconnaissance que celle de certains de nos politiciens du jour, ainsi que le prouve la République libérale, dans de piquants sous-entendus que les journaux bérallistes ne chercheront certainement pas à éclaircir :

Le Réformateur émet cette prétention, que M. Calmon n'aurait employé son crédit auprès du gouvernement qu'à peupler les administrations locales de ses amis politiques.

L'assertion de notre confrère serait-elle exacte, j'avoue, à ma confusion, que je ne vois pas où serait le crime. Lorsque M. Béral fait nommer un facteur rural ou un cantonnier, nous voudrions bien savoir si sa faveur se porte de préférence sur un agent électoral qui lui a été hostile. Quand il a délégué, par exemple, le frère de M. Bergon d'un

bureau de tabac promis à cinq ou six autres plus méritants, M. Béral agissait-il en homme désintéressé ?

C'est un penchant, presque une loi du cœur humain, et je n'y vois pas d'immoralité, de servir ceux qui vous ont témoigné un attachement quelconque. En cédant à cette impulsion généreuse, ni M. Calmon, ni M. Béral ne paraissent répréhensibles.

Mais M. Calmon s'est-il contenté de prêter son appui à des compatriotes dévoués, à l'exclusion de tous autres ? Non.

Si nous n'avions le sentiment de la réserve, si nous voulions nous livrer à des révélations cruelles, nous pourrions citer ici les noms de petits ou turbulents personnages qui, obligés de M. Calmon, lui font aujourd'hui la guerre de la déloyauté et de l'ingratitude.

Nous aimons mieux en appeler à ceux qui lui ont gardé de la reconnaissance.

Toutefois, pour montrer que le *Réformateur* est dans l'erreur la plus complète lorsqu'il juge ainsi M. Calmon, nous avançons ce fait qu'il lui est impossible de démentir, à savoir qu'en dehors de la politique, l'un des deux sénateurs qui font aujourd'hui une campagne acharnée contre son fils et les candidats de sa liste, a reçu de M. Calmon père, il y a quelques années, un signalé service.

Maintenant, si le *Réformateur* veut être plus amplement renseigné, nous nous déclarons prêt à le satisfaire.

**Une affiche épatante!!!**

Les candidats béralistes ont juré de nous faire mourir de rire.

La population cadurcienne se tord, depuis dimanche, devant cette affiche renversante, placardée sur tous les murs ;

**RÉUNION PUBLIQUE A CAHORS**

Les candidats républicains voulant se présenter aux électeurs de Cahors, une réunion publique aura lieu, mardi, 22 septembre, à 8 heures du soir, dans la salle du Théâtre.

Le bureau, composé d'un président, deux assesseurs et un secrétaire, sera nommé au commencement de la séance.

*Le Comité républicain de Cahors.*

Cette affiche est tout bonnement un chef-d'œuvre. Bidet montrant ses fauves ne dit pas mieux.

Il y aurait mauvaise grâce, vraiment, à ne pas aller voir ces magnifiques candidats, qui désirent si fort s'exhiber à l'admiration de leurs concitoyens.

Allons, tout beau, superbes candidats du Comité, pas de bonds désordonnés et pas trop de grimaces.

Nous irons vous voir, nos femmes aussi et nos enfants avec.

Est-ce qu'on paie en sortant ?

**REPORTER.**

Nous apprenons avec plaisir que M. Chéry, professeur au lycée de Cahors, vient d'obtenir, avec le numéro 1, le grade d'officier-interprète de la langue allemande, devant la commission présidée par le colonel d'artillerie, chef de l'état-major du général commandant le 17<sup>e</sup> corps d'armée, à Toulouse.

**Nominations universitaires.**

M. de Ceito, professeur d'allemand au Collège de Figeac, est chargé de cours d'allemand au Lycée d'Avignon.

M. Durand, censeur des études au Lycée de Cahors, est chargé de cours de sixième au Lycée d'Agen.

M. Azais, licencié ès-sciences mathématiques, est nommé professeur d'enseignement spécial, 1<sup>er</sup> ordre, 3<sup>e</sup> classe, au Collège de Figeac.

M. Martin, bachelier ès-lettres, est nommé professeur de septième, 3<sup>e</sup> ordre, 3<sup>e</sup> classe, au Collège de Figeac.

M. Rouget, ancien professeur de philosophie au Lycée de Cahors, vient d'être reçu agrégé de philosophie avec le n<sup>o</sup> 7.

**Classement des sous-officiers.**

Dans la liste de classement des sous-officiers admis à suivre en 1885-1886, les cours de la division des sous-officiers à l'Ecole d'application de cavalerie à Saumur, liste qui a paru dans l'*Officiel* du 17, nous sommes heureux de relever le nom de M. Louis Bertaud, maréchal des logis au 8<sup>e</sup> chasseur à Verdon, neveu de M. Tourrette, architecte diocésain.

**L'affichage des placards électoraux.** — Les professions de foi, circulaires et affiches électorales pourront être placardées, à l'exception des emplacements réservés aux actes de l'autorité publique et des édifices du culte, sur tous les édifices publics et particulièrement aux abords des salles de scrutin.

Nous rappelons que la loi punit d'une amende de 5 à 15 francs ceux qui auront enlevé, déchiré, recouvert ou altéré par un procédé quelconque des affiches électorales émanées de simples particuliers, apposées ailleurs que sur les propriétés de ceux qui auront commis cette laceration ou altération.

La peine sera d'une amende de 16 francs à 100 francs et d'un emprisonnement de six jours à un mois ou de l'une de ces deux peines seulement, si le fait a été commis par un fonctionnaire ou agent de l'autorité publique.

Rappelons enfin qu'aux termes de la loi du 30 novembre 1875, il est interdit à tout agent de l'autorité publique ou municipale de distribuer des bulletins de vote, professions de foi et circulaires des candidats.

**La foudre.** — Vendredi soir vers neuf heures, au plus fort de l'orage qui a éclaté sur Cahors, un coup de tonnerre épouvantable mit en émoi toute la population, et chacun de se dire que la foudre avait dû tomber en ville.

En effet, le fluide pénétrant dans l'appartement de la famille Valet, rue Saint-Priest, brisa toute la vaisselle, souleva le plancher du premier étage à une dizaine de centimètres des solives et projeta la femme Valet sur le sol.

De là, la foudre passa dans le magasin du sieur Bélibens serrurier et fondit le tuyau du compteur à gaz qui s'enflamma. Sans la présence d'esprit du sieur Bélibens qui tordit aussitôt les tuyaux pour arrêter la fuite du gaz, une explosion aurait eu lieu. Dans sa marche capricieuse le fluide entra ensuite dans la maison du sieur Bouzerand tapissier, en brisant une vitre de croisée et en projetant sur un lit des morceaux de briques et de plâtre détachés sur son passage. Enfin la dernière visite de la foudre fut pour la femme Alaux boulangère qui fut renversée et se démit un bras dans sa chute.

Quant à la femme Valet, les voisins attirés par ses cris au secours, la trouvèrent étendue sur le sol en proie à de violentes attaques de nerfs provoquées par la frayeur et la commotion reçue.

Des médecins furent aussitôt appelés. Son état inspire des craintes.

Pendant l'orage de vendredi soir, il a fortement grêlé du côté de Montpezat. Les soldats du 7<sup>e</sup> qui ont parcouru ces régions venant des grandes manœuvres, rapportent que le lendemain, samedi, les routes étaient blanches des grêlons tombés la veille au soir. Toutes les récoltes sont perdues ; les vignes encore belles ont été hachées ainsi que les maïs et autres produits du sol.

A Poylaroque, sur une étendue de quelques kilomètres carrés, la grêle a tout ravagé ; elle était de la grosseur d'une noix, elle a anéanti toutes les récoltes.

Le lendemain, les propriétaires, désolés, ont vendangé ce que le fléau n'avait pas complètement détruit, et c'était bien peu de chose.

Ce malheureux événement vient encore ajouter au malaise de nos campagnes, victimes de tous les fléaux, décidément.

Dans le Bordelais, la grêle a ravagé quantité de vignobles. On a ramassé des grêlons de la grosseur d'une noix. Les vignes sont hachées, les raisins perdus.

A Libourne encore plus de mal, les sarments sont coupés. On a ramassé un grêlon de 21 centimètres de circonférence, d'autres comme un œuf ; la récolte de Saint-Emillion est perdue.

**Orage.** — On écrit de Gramat que les derniers orages ont causé des dégâts considérables. Toutes les récoltes sont détruites.

**Fête votive de Sauzet**

On nous écrit de Sauzet : Pour que les élections législatives du 4 octobre prochain ne fussent la cause d'aucune entrave pour la fête votive de Sauzet qui est ce même jour, le conseil municipal de cette commune a

décidé qu'elle aurait lieu cette année les 27 et 28 septembre courant.

**Accident.** — La semaine dernière le train n<sup>o</sup> 40 qui arrive de Capdenac à 10 h. 15, venant de Toulouse, a tamponné une malheureuse femme qui, malgré la défense de la garde-barrière et les cris d'autres personnes présentes, s'était engagée sur la voie pour la traverser. Elle rentrait chez elle, venant de laver au Lot, accompagnée de son jeune garçon, âgé d'environ 11 ans, qui a lâché la main de sa mère lorsqu'il a entendu les cris partant de l'autre côté de la voie. Après le passage du train qui a stoppé à une distance de 60 à 75 mètres, grâce à la puissance des freins Westinghouse, on est allé relever ce cadavre affreusement mutilé et on a fait prévenir la famille qui habitait le village voisin.

**Suicide.** — Samedi dernier, quelques habitants de Montredon, près Bagnac, conduisaient devant M. le Maire une femme qu'ils accusaient de vol de haricots et de pommes de terre en plein champ. M. le Maire, après avoir fait subir à l'inculpée un premier interrogatoire, la prévint qu'il allait en informer la gendarmerie et qu'en attendant il allait la faire coucher dans une des salles de la mairie. Cette femme refusa cavalièrement ce lieu de repos et demanda comme faveur qu'il lui fut permis de coucher dans la grange de M. le Maire ; ce dernier lui permit avec empressement et la conduisit lui-même vers un lit vacant. Après avoir pris toutes les mesures de précaution, il se retira. Le lendemain matin lorsqu'il entra dans l'écurie il aperçut cette malheureuse rendant le dernier soupir ; elle s'était pendue. Tous les soins empressés n'ont pu la rappeler à la vie. On ignore son domicile réel.

**Deux duels à Agen.** — A la suite d'échanges d'articles entre les rédacteurs de quatre journaux, une rencontre à l'épée a eu lieu samedi matin : 1<sup>o</sup> entre M. Serres, rédacteur du journal républicain *l'Indépendant*, et M. de Lassalle, rédacteur du journal bonapartiste *le Lot-et-Garonne* ; 2<sup>o</sup> entre M. Lainé, rédacteur en chef du journal républicain *la Constitution*, et M. de Lagonde, rédacteur du journal légitimiste *l'Avenir d'Agen*.

MM. Serres et Lainé ont été légèrement blessés.

**Eclipse de lune.** Le jeudi 24 du présent mois aura lieu une éclipse partielle de lune.

Notre satellite pénétrera dans la pénombre du cône d'ombre que la terre projette derrière elle à 5 h. 12 du matin, et en sortira à 10 h. 45.

Ce jour-là, la lune se lève pour nous à 6 h. du soir et se couche à 5 h. 45 du matin. Le commencement de cette éclipse sera donc visible à Paris pendant 33 minutes.

Seulement, il faudra se lever un peu tôt.

**Museum d'histoire naturelle.**

En exécution de l'arrêté ministériel du 25 avril 1882, l'Administration du Museum aura à présenter à la nomination du ministre de l'instruction publique, dans le courant d'Octobre, plusieurs candidats aux Bourses de Doctorat ès sciences naturelles.

Ces Bourses sont de 1,500 francs chacune.

Les Candidats devront faire parvenir le plus tôt possible leur demande et leurs titres à l'Administration du Museum d'Histoire Naturelle, 57, Rue Cuvier.

**Vignes Américaines et Franco-Américaines**

DE M. BRU  
Propriétaire à Lamadeleine près Cahors (Lot)

M. Bru a l'honneur d'informer MM. les propriétaires qu'il serait fort heureux de leur faire visiter son beau vignoble de Lamadeleine, avant les vendanges, qu'il compte faire vers la fin du mois courant.

Ses efforts n'ont cessé d'être couronnés de succès depuis qu'il cultive les vignes américaines. Aussi, on pourra voir chez lui, non seulement des vignes de toute espèce d'une vigueur exceptionnelle, mais encore une production de raisins d'une abondance et d'une précocité remarquables.

**OPÉRA COMIQUE**

Un de nos compatriotes, ancien lauréat du Conservatoire, M. Soulastrix, a débuté dimanche soir à l'Opéra comique de Paris, dans les *Dragons de Villars*.

Le public lui a fait un très bon accueil : le jeune artiste, qui est appelé à rendre de réels services au théâtre dont il fait partie, continuera ses débuts, mercredi, dans le *Barbier de Séville*.

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.**

**PRÉFECTURE DU LOT**

**EXPROPRIATION**

**POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE**

Exécution de l'article 15 de la loi du 3 mai 1841

**AVIS AU PUBLIC**

Par acte passé devant Nous, Maire de la commune de Blars, le sieur Delfau André, a cédé, pour l'établissement du chemin vicinal ordinaire numéro 3

- Savoir :
- 1<sup>a</sup> 20 de terre (S. E. numéro 71).
- 0<sup>a</sup> 38 aire (S. C. — 275).
- 0<sup>a</sup> 16 cour (S. C. — 275).
- 1<sup>a</sup> 12 pâturage (S. C. — 275).
- 4<sup>a</sup> 56 de terre (S. B. — 9).

moeynant la somme de cinq cent quatre-vingt-dix-huit francs.

Blars, le dix-sept septembre mil huit cent quatre-vingt-cinq.

Pour le Maire,  
L'adjoint : BARAS.

**CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS**

**Ecole des Hautes Etudes Commerciales**

108, Boulevard Malesherbes, 108

Cours préparatoire; durée des Etudes: 1 an.

Cours normal; durée des Etudes: 2 ans.

RENTREE: Mardi, 3 Novembre 1885

L'Ecole reçoit des Elèves internes et des Elèves externes

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser au Directeur de l'Ecole, qui enverra, à toute personne qui en fera la demande, le programme des conditions d'admission et celui des Etudes.

**SANTÉ A TOUS**

**ADULTES ET ENFANTS**

rendue sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse Farine dite de Santé :

**REVALESCIÈRE**

**DU BARRY, de Londres.**

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatul, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chloroses rhumatismes, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, mésentère, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 38 ans de succès. 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre ; M. le docteur professeur Dédé ; Sa Sainteté feu le Pape Pie IX. Sa majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Egalement le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kilo, 2 fr. 25 ; 1/2 kilo, 4 fr. ; 1 kilo, 7 fr. ; 2 kilos, 12 fr. ; 6 kilos, 36 fr. ; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE. » Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîte de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Aussi le ROI DES ALIMENTS pour Nourrissons, « FARINE PARFAITE DU BARRY » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boîtes rondes de fer blanc à 80 cts. et à 4 fr. 50, à ajouter 85 cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à 3 kilos, de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 40 boîtes de 80 cent. — Dépôt à Cahors, M. Bonvarlet-Clippet, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, et 47, rue du Mont-Thabor, à Paris.

**LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE**

est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, ph<sup>en</sup>, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph<sup>en</sup>.

Éviter les contrefaçons

**CHOCOLAT MENIER**

Exiger le véritable nom

**Bibliographie**

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 19 septembre 1885. — Texte: Courrier de Paris, Par Pierre Véron. — Nos gravures: Le naufrage de la « Ville de Malaga; » Les manifestations en Espagne; Une grande marée; Le prince Valdemar de Danemark et la princesse Marie d'Orléans; Fêtes à Stockholm; L'entrevue de Kremser; Cors de chasse; Service religieux à Kelung. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — La « belle Marmotte (nouvelle), suite, par E. d'Aut. — Théâtres, par Charles Mon-elet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Bibliographie. — Echees. — Bécérations de la famille. — Gravures: Le naufrage de la « Ville de Malaga, » près du cap Noli. — Le cap Noli. — Le conflit hispano-allemand. — La grande marée du 14 septembre à Villars-sur-Mer. La princesse Marie d'Orléans et le prince Valdemar de Danemark. — Fête nautique en l'honneur du prince de Galles. — L'entrevue de Kremser. — Service religieux célébré le 14 juin à Formose. — Echees. — Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1289<sup>e</sup> livraison (19 sep-

tembre 1885). — Voyage chez les Bénalirs, les Comalis et les Bayouns, par M. G. Révoil, en 1832 et 1833. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Y. Pranshaikoff, Rou et Thiriat, avec une carte. — Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>o</sup>, boulevard St-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE, Sommaire de la 668<sup>e</sup> livraison (19 septembre 1885). Texte: Hervé Plémeur, par M<sup>o</sup> J. Colomb. — L'école navale, par Louis Maussion. — Sa Majesté le Roi de la fête, par Aimé Giron. — L'Archipel des Carolines, par Henri Jacotet. — Le ciel en septembre, par Albert Lévy. — Dessins: E. Zier, P. Renouard, Pranshaikoff. — Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>o</sup>, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

St-NICOLAS, 6<sup>e</sup> année. Sommaire du numéro 42, (17 septembre 1885). — Ali Protège de Viville. La Clochette du bonheur. C. Norbert. — La mer phosphorescente. Victorien Aury. — Les héritiers de Moatmercy. Eudoxie Dupuis. — Une bataille contre minet. — Faits divers. — La tirelire aux devinettes. — Illustrations par V. A. Poirson, C. Beard, Birch, Marais, Gaillard, etc., etc. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 45, rue Soufflot, Paris.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE, fondé par J.-A. Barral. — Rédacteur en chef: Henry Sagnier.

(G. Masson, éditeur, 120, boulevard St-Germain, Paris). Un an, 20 fr. — Sommaire du N<sup>o</sup> 838, du 19 septembre 1885: H. Sagnier. Chronique agricole. Dehérain. Les blés à haut rendement. — Bréhéret. Les achats en commun par les associations. — Henry Sagnier. Amélioration des fosses à fumier. — G. Gaudot. Examen de la densité des betteraves. Groualle. Blés et fourrages du R. eq. — Felzet. A travers les pommiers. — De Sardiac. Charrues à siège. — Baudeloché. Vaccination charbonneuse. — Viala. Le Blac-Krot américain dans les vignobles français. — Sagnier. Concours du Comice de Rems. — Assi et Genès. Nouvelles inventions agricoles. — Rémy. Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. — Gravures noires: Examen de la densité des betteraves (1 fig.). Charrues à siège (1 fig.).

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE. — Bureaux 26, rue Jacob, à Paris. — Sommaire du numéro 38, (19 septembre 1885). — Chronique agricole. A. Lesne. — Notre programme agricole. E. Lecouteux. — Un troupeau de race Jersey. L. Léouzon. — Météorologie et physique agricoles. F. et H. Marié-Davy. — Un nouveau parasite de la vigne: Le Lopus albomarginatus. Dr Patigeon. — Les engrais chimiques et le blé. E. Lecouteux.

Influence de la culture sur la pomme de terre Ohrend. E.-A. Carrière. — Les blés hybrides de M. Henry Vilmarin. — De la culture de la vigne en Chine dans les temps anciens. F. Romanet du Caillaud. — Correspondance. — Revue commerciale. B. Durand. — Prix courant des denrées agricoles. — Cours de la Bourse. — Gravures noires: Pulvérisateur, modèle ordinaire. Fig. 32. — Pulvérisateur, de M. Collin proposé pour la destruction du Lopus. Fig. 33. — Blé Lamed. Fig. 34. — Blé Aleph. Fig. 35. — Blé Dattel. Fig. 36.

LA NATURE, Sommaire du 19 septembre 1885. Le nouveau cuirassé « le Requin ». — L'électricité à l'Exposition d'Anvers (suite et fin): G. Mareschal. Les organismes problématiques des anciens mers. (suite et fin): Marquis de Saporta. — Chimie sans appareils: G. Sire. — L'éclairage électrique de la petite ville de Tréberg. — La force et l'adresse (suite). Les acrobates: Guyot-Daubés. — La migration des plantes: R. Vion. — Bibliographie. — L'eau oxygénée (suite et fin). — L'évacuation des blés par les chemins de fer: Dr Cartaz. — Néologie: Jean-Claude Housquet. Ed. Couche. — Chronique. — Académie des sciences: séance du 14 novembre 1884: Stanislas Meunier. — Communications diverses. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine.

**COSTUMES D'ENFANTS**

**LUCETTE BATAILLE**

TAILLEUSE

CAHORS, rue du Lycée, n<sup>o</sup> 21 — Au 1<sup>er</sup> étage

PRIX MODÉRÉS

**MAISON DE CONFIANCE ET DE BON MARCHÉ.**

**ÉPICERIE PARISIENNE**

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, ayant fait des achats très importants de Raisins secs, tels que: Samos, Chesmés et Corinthe, sera à même de livrer ses sortes à sa nombreuse clientèle, à des prix défiant toute concurrence.

Alcool, Colorant liquide, Essence de Vinaigre.

Chocolats Michaud-Larivière, depuis..... 1 fr. 40 le 1/2 kilog.  
Id. Qualité recommandée..... 1 fr. 70 id.  
Escompte 5 p. 0/0 par 5 kilos.

Tous nos Chocolats sont garantis pur Cacao et Sucre.

Café grillé, bon mélange..... 2 fr. 00 le 1/2 kilog.  
Id. Supérieur à celui vendu partout ailleurs. 2 fr. 40 et 2 fr. 50 id.  
Escompte 5 p. 0/0 par 2 kilos 1/2.

Qualité recommandée par la vente toujours croissante de ce produit.

Rayon spécial de Parfumerie et Savonnerie des premières Marques  
Qui sont cotés à des prix exceptionnels.

Nota. — Afin d'éviter toute confusion, exiger les sacs et papiers portant le timbre de la Maison.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE NI DE REPRÉSENTANT

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN  
avec les

**BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES**



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse. Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité: 3, 5, 7, 50 et 10 fr.

Seul dépôt chez: J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

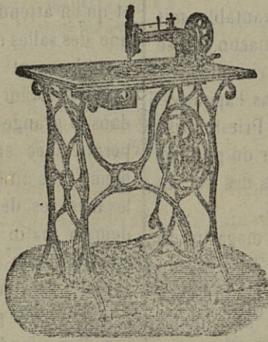
Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

**MACHINES A COUDRE**

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4<sup>o</sup>

C. DESPRATS, Successeur  
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

**LES RAMOS**

Marchand tailleur

rue Fénelon, 9, vient de transférer son Magasin même rue, numéro 12, en face la Halle.

Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons, gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 50 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

**GUÉRISON CERTAINE**

DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Aché, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX

considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE

11, rue de Linc, à BELLEVILLE (S<sup>t</sup>-D<sup>n</sup>), CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

Le propriétaire-gérant, Laytau.

**DROGUERIE INDUSTRIELLE**

**A. COUDERC**

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

Produits chimiques pour les Sciences, les Arts et l'Industrie

Articles de Teinture et Peinture. — Couleurs en poudre et broyées, Vernis Français et Anglais.

Brosseries et Pinceaux. — Balais d'appartements, Brosses à parquets, Brosses chiendent, Brosses à harnais, Pinceaux ronds et plats liés ficelle et virole cuivre, Brosses à rechampir.

Eponges toute provenance

Ustensiles de Laboratoire, de Chimie et Physique. — Ballons, Cornues, Tubes verre toute forme, Flacons de Woolf à 2 et 3 tubulures, Fourneaux en grès à Bassines, Fourneaux à Reverber, Entonneurs verre, Eprouvettes, Verres à expériences, Lampes à alcool.

Articles Orthopédiques. — Bandages, Ceintures ventrières et hypogastriques, Suspensoirs, Bas à varices, Sondes et Bougies, Canules droites et courbes en gomme noire et rouge, Irrigateurs, Clyso-pompes, Injecteurs, Biberons tous système, Pulvérisateurs, Vaporisateurs.

Appareils à Eaux Gazeuses. — Lhote, Briet, Fevre. — Réparations.

Verres à Vitres ordinaires, demi-doubles, doubles

**M**

Me trouvant en relation directe avec les Chimistes des maisons de fabrication de produits chimiques de Paris, je me charge de faire faire à des prix modérés toutes les analyses que l'on voudra bien me confier, telles que des Engrais, des Métaux, des Minerais, des Vins, des Liqueurs, des Sirops, des Chocolats, des Farines, des Tissus, des Suifs, des Graisses, des Huiles, des Savons, des Potasses, des Soudes, des Résines, des Terres arables, etc., etc.

DÉPOT D'EAUX MINÉRALES NATURELLES

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

EXPOSITION

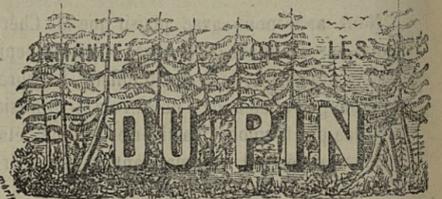
CAHORS 1881



**B. DOUCÈDE**

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

21 RÉCOMPENSES 1<sup>er</sup> PRIX  
MÉDAILLES D'ARGENT, OR  
ET DIPLOME D'HONNEUR



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants  
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter, Il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR  
MEMBRE DU JURY  
BORDEAUX EXPOSITION 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

**AU GRAND MAGASIN VERT**

MAISON DE CONFIANCE

**N.-B. LAUR**

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons Françaises et Étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES